



# Narration et cancer Approche psychosociale de l'expérience vécue du cancer



Laura Estienne<sup>1\*</sup>, Lionel Dany<sup>1,2</sup>, Marie-Anastasie Aim<sup>1</sup>, & Sébastien Salas<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Aix Marseille Univ, LPS, Aix-en-Provence, France

<sup>2</sup> APHM, Timone, Service d'Oncologie Médicale, Marseille, France

La narration: « une fenêtre dont l'étroite ouverture débouche sur l'immensité d'un paysage » (Ricoeur, 1983)

## Cadre théorique

Lorsque le corps n'est plus silencieux, et qu'il s'ouvre à « l'anarchie, au désordre et à l'étrangeté » (Derzelle, 2003) du cancer, l'individu vit « rupture biographique » (Bury, 1982). Par les représentations qui y sont associées et ses répercussions, le cancer met en lumière la condition essentielle des vivants, la mort. Cette « empreinte de l'inévitable » (Bernard, 1995, p.7) bouleverse les représentations et croyances que le sujet a, de sa vie (Fischer, 2008) et de son « soi ». Ainsi, l'individu atteint de cancer est plongé dans le non-sens et dans la sensation de la perte de ce qu'il se représente comme son « je », plus précisément, de l'identité *idem* (Ricoeur, 1983) (e.g., identification à certaines normes, valeurs et idéaux, intériorisation des exigences parentales). Dans un « monde de vie » désormais en « lambeaux », le patient, « être de logos » (Moulin et al., 2018, p.35), tente à travers les récits, qu'il se construit, de cheminer dans l'expérience de la maladie pour ainsi (re)construire et (re)découvrir son monde interne.

### Objectifs principaux

- (1) Etudier la façon dont « l'évènement » cancer s'inscrit dans le récit de vie.
- (2) Explorer « comment » (processus et organisation) et à « partir de quoi » (dimension subjective et sociale) l'individu construit son récit de vie.

#### Résultat

Tamara élabore 7 chapitres de vie, reliés entre eux par un thème principal, qui correspond au positionnement de Tamara au sein de sa famille et son influence dans la construction de son « soi ». Les évènements de vie énoncés mettent en exergue la répétition de sa relation au père. En effet, dans les trois premiers chapitres relatant l'enfance et l'adolescence, Tamara présente cette relation comme fonctionnant sur un mode « de regard conditionné ». Il s'agit pour Tamara de répondre à un ensemble d'attente afin d'obtenir de l'approbation et ce, au détriment de ses désirs et besoins. Les trois chapitres suivant, relatant la vie familiale sont marqués par un paradoxe, entre moments de joies et répressions des désirs afin de répondre à ceux de son époux et de ses enfants. Au niveau idéologique et positionnel nous pouvons constater que le récit de Tamara témoigne et s'inscrit au sein d'un contexte idéologique patriarcal. Tamara est née et a grandie en Pologne où l'idéologie patriarcale et les attentes sociales de genre qui en découle sont largement intériorisées (Béland, 1994). Ainsi, l'immuabilité de la condition de vie de Tamara semble transversale à son récit.

Le septième chapitre semble offrir une opportunité de changement et d'émancipation au contexte, dans le sens où le sarcome marque un tournant dans sa vie, faisant ainsi office de péripétie. Le cancer est signifié comme une prise de conscience de la finitude de soi mais également comme l'expression des années où Tamara tentait de répondre aux attentes d'autrui au détriment de son « soi ». Ainsi, le sens que Tamara élabore concernant son sarcome renvoie à la maladie « libératrice » (Herzlich, 1969) permettant de se dégager de certaines responsabilités et conditions de vie, en faisant émerger une nouvelle manière d'être, de se ressentir et d'apprécier la vie (Fischer, 2008).

## Méthodologie

Le récit de vie présenté est issu d'entretiens biographiques menés au sein d'un service hospitalier d'oncologie médicale. Le guide d'entretien reprend le protocole de McAdams (1983) favorisant l'émergence d'un récit de vie.

L'analyse réalisée articule l'analyse de l'expérience idiosyncratique de cas singulier, le contexte immédiat et le cadre socio-culturel.

#### Discussion et conclusion

Le récit de Tamara est une illustration de la façon dont l'expérience du monde devient monde d'expérience (cf. Husserl, 2001) à travers la narration, qui offre des cadres d'interprétation, d'expression et de création de l'expérience quotidienne (Bruner, 2010). L'agencement de certains évènements et des savoirs psychosociaux nourri un récit de vie, socialement institué, agissant comme le prisme par lequel Tamara expérimente et s'expérimente. Le sens élaboré autour du cancer « entre-ouvre » un espace pour penser l'étendu des possibles.

En service d'oncologie, c'est dans ce « peu d'espace » que le psychologue s'engage avec le patient. A l'instar de la maïeutique, l'art de faire accoucher les esprits, il conduit le sujet à prendre conscience de l'influence de son récit et des savoirs unitaires idéales (Foucault, 1980) qui le compose, afin de s'en distancier et ainsi, construire ou reconstruire un récit (White & Espton, 1990) à travers lequel l'histoire de vie et l'identité prennent un nouveau sens. Ce sens « nouveau » de l'identité s'inscrit dans un travail de découverte de l'ipséité, c'est-à-dire questionner qui est ce « je », s'il n'est plus seulement un statut social, un rôle social ou une dénomination. Il ne s'agit pas de favoriser l'identité-ipsé au détriment de l'identité-idem car elle participe toutes deux à l'identité personnelle mais d'explorer un espace au sein du sujet lui permettant d'exister, pour continuer à cheminer psychiquement au sein de son expérience du monde.